

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

UN IDEAL :

savoir inspirer,  
justifier,  
garder la confiance

## LE COMITÉ DIRECTEUR DE LA VII<sup>e</sup> RÉGION ECONOMIQUE VISITE NOS ATELIERS

« Les membres ont été impressionnés par la remarquable tenue du personnel »,

nous écrit M. Deluc, Président de la Chambre de Commerce de Périgueux.

Le mercredi 27 mai, le Comité directeur de la VII<sup>e</sup> Région économique les représentants de douze Chambres de Commerce, et conduits par M. Imbert, chargé de mission à la Direction du Commerce intérieur au ministère, et M. Deluc, président de la Chambre de Commerce de Périgueux et vice-président de la Région économique, est venu à l'issue d'une conférence, visiter notre usine.

Outre les personnalités que nous venons de nommer, la délégation était composée par :

M. Duché, président de la Chambre de Commerce de Limoges et de la Région économique; M. Amhaud-Ladurantie, vice-président et trésorier de la Région économique; M. de Laval, membre; M<sup>me</sup> Dulac, secrétaire de la Région économique.

M. Thomas, président de la Chambre de Commerce d'Angoulême et vice-président de la Région économique; M. Gausvain, membre; M. Vidéus, président de la Chambre de Commerce de Bergerac; M. Châteaubourg, vice-président; M. Margot, secrétaire général.

M. Chastres, membre de la Chambre de Commerce de Brive.

M. Audouin, membre de la Chambre de Commerce de Cognac; M. Cléché, secrétaire général.

M. Tabard, président de la Chambre de Commerce de Orléans et secrétaire adjoint de la Région économique; M. Tixier, membre.

M. Polirix, vice-président de la Chambre de Commerce de La Rochelle; M. Maxes, membre.

burau; M. Casadebaig, secrétaire général.  
M. Laplaud, membre de la



Ainsi le soir, au cours d'un bref examen, M. Levasseur commente nos fabrications et les activités de l'Entreprise

Chambre de Commerce de Poitiers; M. Boisaevain, secrétaire général.

M. Vioisin, président de la Chambre de Commerce de Rochefort-sur-Mer; M. Gauguier, membre.

M. Rogard, vice-président de la Chambre de Commerce de Tulle. MM. Fourré, inspecteur au ministère de l'Industrie et de l'Énergie; Bernard, président de la

M. Levasseur et quelques chefs de service auxquels avaient bien voulu se joindre M. le docteur Pascaud, maire de Neuvic; M. Permand Laporte, l'honorable industriel en chaussure et coiffeur, de la Gare, ces personnalités furent aussitôt dirigés vers le magasin 121 où une sommaire exposition de peausseries, de cuirs à desous, de modèles, etc., avait été préparée afin de leur donner quelques brèves

explications sur nos produits fabriqués avant d'entrer dans les ateliers.

M. Deluc, en termes appropriés et subtils, présenta à ses collègues M. Levasseur qui répondit en exprimant ses remerciements au président de la Chambre de Commerce de Périgueux pour l'honneur qu'il avait bien voulu faire à l'Entreprise en invitant les membres du Comité directeur de la VII<sup>e</sup> Région économique à cette visite. Il fit un court historique de l'usine depuis son origine jusqu'à nos jours, et parla aussi succinctement de la nature de nos articles, de notre rendement journalier, du personnel, de nos moyens de transport, du plan social, et cita quelques chiffres ayant trait aux quantités de matières premières employées en 1952 :

- 65.000 mètres carrés de peausserie pour le dessus, box et vachette;
- 35.000 mètres carrés de peausserie à doublure;
- 65.000 mètres carrés de toile;
- 205 tonnes de cuir lissé;
- 245 tonnes de crêpe;
- 785.000 mètres de trépointe.

Puis M. Henri Faure traita de l'établissement de nos modèles, de la mise en fabrication, et tout le groupe passa dans le local contigu où il s'intéressa aux cuirs à desous, aux crêpes, aux différents caoutchoucs et aux trépointes. De là, conduits au magasin 112, nos visiteurs s'arrêtèrent assez longtemps devant la machine à mesurer les peaux et gagnèrent le 704 où ils ne s'attendaient pas à trouver une si grande quantité de formes.

À la manipulation 401, ils longèrent l'allée (côté nord) des machines à découper, et revinrent par l'allée côté sud, non sans s'attarder devant les opérations de montage des talons, des chapeaux, des semelles goodsvar, le pressage des talons et semelles, la préparation des premières goodsvar, etc. etc. Quelques instants après, ils ne cachèrent pas leur admiration dans la manipulation 406, tant par sa tenue que par la diversité des peausseries occupées. Grande aussi fut leur surprise dans l'atelier des coutures, à la 461, à la 462, comme dans le bâtiment 11

## Réflexions

Quelle que soit la fonction que l'on exerce, on a toujours des supérieurs, des égaux et des inférieurs, et il n'est jamais inutile de rappeler quelques réflexions concernant les relations des uns avec les autres, car si on trompe plus facilement un supérieur, on trompe rarement un égal et jamais un inférieur.

- Vis-à-vis de ses supérieurs, on doit :  
- Faire preuve de franchise, de tenue, de respect.  
- Quand on reçoit des ordres, bien demander les éclaircissements à leur sujet.  
- Éviter de faire perdre du temps à ses chefs, avoir exactement ce qu'on a à leur demander ou à leur dire.  
- Faire des comptes rendus concis, nets, précis, ordonnés, aux schémas et dessins clairs. Faire bien ressortir les points essentiels.  
- Bien formuler les conclusions, les propositions, les avis.  
- Rédiger lisiblement, sans faute de français ou d'orthographe.  
- Savoir faire valoir son travail sans ostentation, ni prétention.  
- Ne pas demander des passe-droits.  
- Faire valoir ses droits avec fermeté et correction.  
- Désirer le contrôle, ne pas chercher à y échapper.

- Vis-à-vis de ses égaux :  
- Faire preuve de cordialité, de bonne camaraderie, de tolérance et de charité, d'honnêteté et de franchise.  
- Savoir rendre service sans s'imposer et sans affectation.  
- Savoir se rendre sympathique, mais sans but intéressé.  
- Ne pas chercher d'injustice.  
- Mépriser médisances et calomnies.  
- Se conformer consciencieusement, documentation : on doit travailler pour une cause commune.

- Vis-à-vis de ses inférieurs :  
- Avoir la tenue, donner le bon exemple.  
- Ne pas donner lieu à critique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du service.  
- Savoir exhorter sans sang-froid, sans calme, sans bon-humeur.  
- Éviter l'emportement et surtout injures ou grossièretés.  
- Prendre ses responsabilités, couvrir ses inférieurs jusqu'à et surtout ne jamais déplacer la responsabilité.  
- Pas de lâcheté.  
- Savoir être bon avocat, le cas échéant.  
- Prendre ses responsabilités, couvrir ses inférieurs jusqu'à et surtout ne jamais déplacer la responsabilité.  
- Distribuer le travail avec méthode et à temps, en donnant à ses inférieurs la possibilité, la facilité et les moyens de le faire.  
- Le système « D » est à proscrire, c'est une solution de cas exceptionnels, souvent une lâcheté, en tous cas, il dénote un manque d'organisation, de méthode et de courage.  
- Fixer un délai d'exécution pour chaque travail et ne pas harceler les inférieurs pendant l'exécution du travail.  
- Ne pas imposer des sacrifices à ses inférieurs sans y prendre part soi-même dans une large mesure.  
- Ne pas abuser des avantages, penser aux autres.  
- Être juste, bon, sans faiblesse ni abandon, sans sévérité exagérée. Ne pas admettre la flatterie. Pas de démagogie.  
- Savoir inspirer, justifier, garder la confiance.  
- Savoir reconnaître franchement ses torts.  
- Savoir avec dignité et délicatesse partager joies et peines de ses inférieurs.  
- Savoir apaiser rivalités et jalousses.

(Suite page 3.)



M. Imbert, chargé de mission à la Direction du Commerce intérieur au ministère, et le Président Deluc arrivent à l'usine. Au centre, au-dessus, M. le D<sup>r</sup> Pascaud, maire de Neuvic. A droite, M. F. Laporte.

M. de Belleville, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Niort.

M. Busch, vice-président de la Chambre de Commerce de Périgueux; M. Mazaud, trésorier; M. Theulet, membre adjoint au

Chambre de Commerce de Niort, et Hubert, secrétaire général de la Région économique, pour des raisons indépendantes de leur volonté, ne purent se rendre à Neuvic et étaient excusés.

Accueillies à leur arrivée par

## Du nouveau sur la ligne de Ribérac

Le vendredi 22 mai, après la sortie de 17 h. 30, un des cars Berliet refait à neuf, peint de la même couleur que les Renault, six sièges recouverts de jolies cuirs, un mol, doté de tout le confort habituel, stationnant dans le parc de l'usine, lorsque dans les usagers de la ligne de Ribérac, auxquels il était destiné, vinrent l'entourer.

M. Levasseur, qui avait tenu à inaugurer la mise en service de ce véhicule, remercia M. Laroche, gérant de la Société des Cars du Ribéracais, pour la parfaite remise en état de celui-ci et, s'adressant aux usagers, il

leur dit que si, jusqu'à présent, ils avaient été un peu déprimés par le comportement de leurs camarades des autres lignes, il était heureux de la perfection de ce qui leur procurerait l'aise et l'agrément dans le trajet. Il ne leur cacha pas qu'il désirait, qu'à l'instar des travailleurs des autres directions, ils en aient soin et qu'ils ne se fissent à aucun acte inconsidéré susceptible de le déléguer.

« Nous exigeons un entretien irréprochable de la part des chauffeurs, qu'il soit propre, malin et sûr, ainsi je nous de-

(Suite page 3.)

## Un élégant modèle pour fillette

Nous avons pensé à vous, Madame, ainsi qu'à vous, Monsieur, à l'approche des grandes chaleurs, et vous avons présenté des modèles appropriés.

Que votre fillette ne se sente pas délaissée, car nous croyons lui plaire aujourd'hui en lui soumettant ce « californian », aussi coquet que pratique.



Empoigné perforée et piqûre fantaisie, bord ouvert, bride réglable sa souplesse et ses lignes associées à son élégance en font un article idéal qui, sûrement, lui conviendra.

Il se fait en nubuck blanc du 25 au 27 et du 28 au 34.

(Suite page 3.)

# EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ

Dans le cadre de sa campagne de propagande, la Sécurité sociale a équipé un important véhicule d'exposition, destiné à visiter les établissements industriels et les magasins commerciaux, en vue d'attirer les gens à l'entourer de toutes précautions utiles pour éviter l'accident qui vous guette, en un mot pour créer un développement de sécurité. Ce car est venu à l'usine le mardi 1<sup>er</sup> juin, aussitôt après la rentrée de 14 heures.



## Les formalités

### en cas d'accident du travail

QUE DOIT FAIRE LA VICTIME?

Dans la journée ou l'incident s'est produit ou au plus tard dans les 24 heures qui suivent, l'accidenté doit se rendre à l'infirmerie pour faire constater sa blessure. Même s'il s'agit d'un accident bénin, ne motivant pas un arrêt de travail, il est de son intérêt de le faire mentionner sur le registre de l'infirmerie, ceci au cas où il aurait des complications.

Si l'accident est plus grave et nécessite un arrêt de travail, le service du Personnel remet à l'accidenté des feuilles destinées à recevoir les soins et les médicaments.

Le car d'exposition en l'objet d'une vive curiosité

colé dans l'intérieur et couvrant la carrosserie extérieurement. La plupart des appareils de protection, masques pour souder à l'arc et peinture au pistolet, injectés pour masquer, casiers pour certificats portant d'utiles conseils, etc., étaient exposés sur des étagères dont les inscriptions, toutes lumineuses par un éclairage venant du dessous attirait l'attention. Dans le fond, le film de présentation de la route était gravé nettement, et des tableaux de la vie courante et journalière mettaient en relief tous les dangers rencontrés et le comportement à observer pour y parer.

Un questionnaire, inséré à l'extérieur, mérite d'être reproduit et soumis aux méditations de nos lecteurs qui, nous espérons, sauront s'interroger et en faire leur profit; le voici :

## AVEZ-VOUS L'ESPRIT DE SÉCURITÉ ?

(Répondre par « oui » ou « non » à ces questions et comptez le nombre de « oui » obtenus.)

- Attendez-vous toujours, pour descendre d'un véhicule, qu'il soit arrêté?
- Respectez-vous la recommandation qui vous est faite de ne pas stationner sous les câbles?
- Maintenez-vous constamment en bon état les fils de vos appareils électriques?
- Avant de faire une réparation sur une installation électrique, coupez-vous le courant?
- Utilisez-vous les moyens de protection mis à votre disposition et signalez-vous immédiatement le mauvais fonctionnement mécanique d'un appareil?
- Remettez-vous toujours à sa place un outil abandonné dans un passage, même si c'est un autre qui y a laissé?
- Faites-vous soigner immédiatement ou moins de blessures?
- Vous éloignez-vous de toute flamme quand vous utilisez un produit inflammable?
- Combien de « oui » avez-vous obtenus ?
- De 0 à 3, attention! Vous êtes dangereux pour vous-même et pour les autres.
- De 4 à 6, votre sécurité n'est pas suffisamment assurée. Ne comptez pas sur la chance pour éviter l'accident.
- De 7 à 9, bien; mais soyez sportif, fâchez de faire encore mieux.
- 9. Bravo! Si vous suffisez pour arriver à 10 d'avoir « Travail et Sécurité », réclamez-le, tel.
- 10. Avez-vous répondu strictement à toutes les questions?

Oui, alors vous avez vraiment l'esprit de sécurité. Gardez-le et aidez ceux qui ne l'ont pas encore.

Le personnel, par petits groupes, fut invité à visiter l'exposition et l'agacement de ce grand camion, les plus intéressants furent les plus attentifs qu'il se pencha sur les enseignements qui se déroulaient dans la plus petite paroi de sa surface, non pas seulement pour lui-même, mais pour tous ceux qu'il contacte en dehors de l'entreprise.

# LE COURRIER des ABSENTS

Francis Despreaux, Roger et Robert Lavaud (deux frères) et Robert Joseph nous écrivent dans une lettre commune et se disent heureux de se trouver réunis dans la même Compagnie, au camp de Tanais, commune de Blanc-quiens (Gironde).

Ils nous prient de transmettre, par l'intermédiaire de Notre Bulletin, un amical bonjour à leurs camarades et camarades d'infirmerie, ceci au cas où il y aurait des complications.

De Saint-Wendel, Michel Courret nous donne ses premières impressions sur la vie militaire.

Dans un décor attrayant et en des bâtiments très modernes, les jours passent animés par des sentiments de camaraderie.

Il compte partir pour Bonfeld (Allemagne), où il suivra le peloton de sous-officiers.

Il demande le journal, que nous ne manquons pas de lui envoyer.

Michel Bonnet est à Nancy et laisse l'impression de trouver un peu dans les débuts de la vie en caserne. Il nous donne quelques détails sur son voyage qui a compris un arrêt à Paris et attend avec impatience sa première permission de sortie en ville pour aller voir les curiosités de Nancy.

Il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

Encore une lettre commune, venant d'Épernay, et signée par le brigadier-chef Dubois et Clément Duthiel, secrétaire au Bureau du Service Aéro, incorporés au 8<sup>e</sup> Régiment de Hussards.

Ils remercient et se réjouissent de l'envoi du mandat qui leur a permis de passer d'agriculteurs fâchés, et nous prient de transmettre leurs amitiés à leurs chefs et camarades du 700 et du 400.

Pierre Dieuville s'exécuse d'avoir tardé à nous écrire, croyant « médecin dans une permission qui y a été différée ».

Il a été reçu à l'examen du permis de conduire et désigné comme chauffeur du commandant de l'escadron.

A lui aussi, le mandat a fait grand plaisir.

Raymond Peyssard nous donne quelques détails sur sa nouvelle vie et nous prie de lui dire un bonjour.

Il adresse un amical bonjour à M. Frenet et à ses camarades d'atelier.

Jean Narfon, à Saint-Médard-en-Jalles, remercie tout d'abord pour l'envoi du mandat qui fut le bienvenu.

Pour lui, la vie militaire est plus simple qu'au début, surtout depuis la rentrée des jeunes recrues.

M<sup>me</sup> Blot, dont nous nous rappelons l'accident de cycloteur qui lui occasionna d'assez graves brûlures, nous fait savoir de l'hôpital de Neuville, où elle est en traitement, que son état s'améliore.

Quoique nous nous soyons émus de ses nouvelles par divers intermédiaires, nous la remercions de nous en avoir donné elle-même et souhaitons que son amélioration se poursuive et qu'elle soit rétablie définitivement le plus tôt possible.

# Nous avons eu le plaisir de recevoir...

M. Joseph, accompagné de M. Kern, au cours d'un voyage dans le Midi, nous a fait le grand plaisir de s'arrêter quelques jours à Neuville.

M. Joseph est un ami que nous aurions revu souvent, car les quatre années qu'il a vécu parmi nous nous l'ont fait apprécier et estimer; aussi

il ne compte que des sympathies.

A chacune de ses visites, bien des conseils lui sont demandés et nous tâchons de profiter de sa saine expérience.

Nous le voyons, sur la photo, commentant la fabrication d'un « California ».



« Au centre, M. Joseph s'entre-tenait avec la fabrication... »

M. Gendarme, ancien chauffeur de la ligne de Ribérac, bien

venu, ces temps derniers,



« Deux ans et son... »

M. Gendarme, ancien chauffeur de la ligne de Ribérac, bien

venu, ces temps derniers,

est venu, ces temps derniers,

est venu, ces temps derniers,

## Parlons hygiène

La France arrive bonne dernière, parmi les grands pays, dans la course à la propreté corporelle !

C'est, hélas ! ce qui ressort de l'article que vient de publier un journal médical. Les statistiques sont recueillies éloquentes. En 1932, la consommation moyenne de savon de toilette, par an et par habitant, a été de :

U.S.A.	1.500
Angleterre	1.100
Suisse	1.000
Suède	1.000
Allemagne	663,8
Belgique	557
Pays-Bas	476
France	225,5

255 grammes de savon par an ! Cela correspond à peu près à une savonnette de 100 gr. tous les quatre mois; alors que cette savonnette devrait représenter la consommation d'un mois. C'est-à-dire que nous nous lavons quatre fois moins que nous le devrions. Vous dites en lisant ces lignes : « Ce n'est pas possible ! » Et quand les chiffres sont là, implacables.

De récents travaux biologiques ont, en outre, prouvé que le savon de toilette a des propriétés bactériologiques et s'ajoutent à son pouvoir lavant. L'eau savonneuse entraîne les microbes. De plus, il détruit en grande partie certains germes (tétrospores, pneumocoques et bacilles de la diphtérie) qui se réfugient surtout dans les rides, sous les ongles et dans tous les replis de la peau. On pense à faire des croûtes cancer, à vendre des timbres pour les tuberculeux. C'est fort bien. Mais pourquoi ne ferait-on pas des croûtes pour la propreté ?

Il faut apprendre aux enfants qu'on ne lave pas seulement « ce qui se voit », qu'une toilette qui s'arrête au ras du col, au ras des manches, n'est pas une toilette. Le meilleur moyen de vaincre leur négligence est de leur faire ressentir le bien-être qu'ils éprouvent quand on est net de la tête aux pieds. Ils en prennent l'habitude et ne pourront plus s'en passer.

Vous dites en achetant un bidet, dont le prix vous semble élevé : « Ça vaut mieux que de payer le médecin ou le pharmacien ? » Vous pouvez le dire aussi en toute certitude quand vous faites la modeste acquisition d'une savonnette et d'une brosse. Quand comme l'aigre, le crasse, elles sont le meilleur tir de barrage. Avec la certitude de voir la saleté descendre en flammes !

d'Hellocourt pour effectuer des livraisons.

Bien sûr, neuf ans qu'il n'avait revu Neuville et l'usine. Aussi, est-il heureux de retrouver ses camarades qui n'ont pas moins éprouvé de plaisir que lui, comme le montre d'ailleurs la photo.

M. Jacques Binois, qui effectuait un stage dans notre Entreprenariat en 1946, agent de maîtrise dans une usine amie de Casablanca, est venu visiter au cours d'un congé de deux mois qu'il est venu passer en France, dans sa famille, à Terrasson.



M. Binois s'entretient avec M. Antier.

Il s'est intéressé à notre fabrication, a demandé des explications et a pris quelques notes. Nous lui souhaitons un agréable séjour et une excellente santé pour reprendre son poste au Maroc.

Samedi 13 Juin

Salle de la Cantine Marbot

# GRAND BAL DE L'U.S.N.

avec le concours des

## COMPAGNONS DU RYTHME

Tirage de la Bourriche

# Visite

(Suite)

de la fabrication de leur fusil. Nous ne pouvons pas...

# Ce qui su...

Dans un...

est l'intérêt à la ligne...

Vous n'avez pas...

programmés...

de se...

pièces, sans...

tion des...

Heure, mais...

Il est...

troupeau...

né d'après...

le soi...

pour per...

la recette...

une mar...

La ligne...

fallaient...

chable ou...

rons pas...

principa...

S'il ne...

plateau...

point de...

s'applique...

me dan...

paré l'in...

le press...

applicat...

Or, l'ou...

prêt pou...

premier...

dans l'a...

be qui...

de la f...

visité...

n<sup>o</sup> 2 et...

Il y a...

semelle...

gratu...

brure...

Il est...

nos f...

miers...

vide...

gualer...

réduire...

ston de...

fixation...

Il est...

présent...

border...

les tran...

consou...

partie...

repercu...

Petit...

financ...

les nég...

recevoir...

des sympha-  
s visites, bien  
ont demandé  
le profiter de  
ce.

sur la photo,  
sation d'un



es anciens,  
derniers,

amis se sont  
trouvés à  
gander, et  
gondier, et  
M. M. Rémy

uer des  
n'avait  
Autusi,  
ver ses  
moins il  
photo.

diffé-  
Entre-  
maltrise  
Cassa-  
sourdier  
cours  
qu'il ans

diété  
fabri-  
plicas-  
noles-  
agréa-  
sant-  
le au

nt  
ot

AL  
W.

THME

iche

### Visite de la VII<sup>e</sup> Région Economique

(Suite de la page 1.)  
ou la fabrication du coussu-trépointe-  
leur jour fut commentée en détail.  
Des motifs étonnantes à la Centrale où



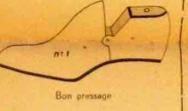
A la Centrale, la  
M. Deleat observe  
la mise en marche  
de Deleat.

### Ce qui suit est écrit à l'attention des flicheurs de premières

Dans une chaussure, la première  
à l'intermédiaire qui tire la semelle  
à la tige par toutes les opérations  
y ayant trait.

Nous ne parlerons aujourd'hui  
que de son rôle dans le montage  
proprement dit. Il est évident que  
son épaisseur, sa résistance, sa souplesse,  
sa qualité doivent être fonction  
des articles auxquels on la destine,  
mais, il est un point sur lequel  
il est utile de s'attarder : c'est le  
flicheur ou pose.

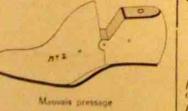
Nous savons que la forme est un  
tronçon de bois bien étudié, façonné  
à partir des données rationnelles,  
en lequel le patronnier-flicheur  
voit toutes les qualités requises  
pour permettre à la chaussure qui  
la retient de procurer au client  
une marche agréable et facile.  
La tige doit donc épouser parfaite-  
ment par un montage irréprochable  
ou, comme nous ne l'ignorerons  
pas, la première joue un des  
principaux rôles.



Bon pressage

S'il ne s'agissait que de formes  
pièces, la pose serait facile; une  
pointe à chaque trou, et elle doit  
s'appliquer au fer dans toutes ses  
parties; mais il n'en est pas de même  
dans une forme creusée et à  
pose incurvée transversalement, où  
le pressage a été prévu pour une  
application rapide et rationnelle.  
Or, l'ouvrier pressé à ce travail  
peut pousser, dans les matrices, la  
première plus dans un sens que  
dans l'autre, déplaçant ainsi le gal-  
be qui ne correspondra plus à celui  
de la forme. Il s'en suivra alors un  
défaut, comme le montre le dessin  
n° 2 et un montage défectueux, car  
il y aura ensuite, au pressage de la  
semelle, après la fermeture de la  
cambure, un pli disgracieux en cam-  
bure, dit « pli de montage ».

Il est donc recommandé aux jeun-  
es flicheurs de bien mettre la pre-  
mière bord à bord au bout et, si un  
vide se produit en cambure, le si-



Mauvais pressage

gnaler d'abord, et s'efforcer de le  
réduire ensuite par une forte pres-  
sion de la main en attendant la  
fixation par le crampon.

Il est inutile de rappeler que la  
première ne doit pas être plus dé-  
bordé au talon, d'ailleurs, même  
les jeunes apprentis en cognolant  
les conséquences et accroissent leur  
chef évanouit pour passer à cet in-  
convénient et à empêcher le re-  
tour.

Desire part, le monteur expéri-  
menté et consciencieux a vite dé-  
celé le vide et peut, lui aussi, en  
évitant sur la grille plus que de  
contour, le détruire en mesure  
rapide et, surtout, ses flicheurs  
reputés.

Petites choses paraissant insignifi-  
fines et qui ont de gros effets. Ne  
les négligez pas.

### L'évolution de la MODE DANS LA CHAUSSURE

Dans ses grandes lignes, dit la  
évolution des Modes d'Art de la  
Chaussure », la mode pour l'été  
1933 semble devoir prolonger la ten-  
sion des modèles simples, légers  
et grands souples.

Hommes. — Abandonné toujours  
marqué, surtout dans le semelage,  
Mocassins légers d'une grande sou-  
plesse. Les modèles plus ou plus  
lourd devront s'orienter vers la for-  
mule : souplesse et économie.

Femmes. — La grande majorité  
des sandales se fera sur talon bas.  
Elles seront le plus souvent asymé-  
triques et asymétriques de dessin  
combinaison les piqûres et les motifs  
de perforation ou d'ajourés. La  
grande nouveauté consistera dans  
l'apparition des grosses piqûres sur  
les peaussières claires.

Des modèles de sandales seront  
présentés sur des formes à bouts  
carrés en biais.

Les trotteurs sur talons 1 1/2 - 4  
1/2 seront également très simples de  
lignes ainsi que les demi-sports pour  
le footing. Ce seront le plus souvent  
des derbys légers, surmontés de pe-  
tites perforations.

Pour les articles plus fantaisie, le  
déséquilibre regnera. Piégués, vail-  
lément satisfaites de sa visite qui  
nous honore, dont nous la remer-  
cions, et tout particulièrement



A l'Atelier 401, quelques explications sur la  
fabrication des premières de montage  
« goodweave »

M. Deleat, promoteur de ce dépla-  
cement qui, dans une récente let-  
tre, écrivait notamment :

« La visite de votre Etablissement  
a très vivement intéressé mes col-  
gues et les a fortement impres-  
sionnés par l'organisation des différentes  
phases de la fabrication, les moyens  
très modernes de production, l'équi-  
pement matériel puissant et la  
marquable tenue du personnel. »

## REFLEXIONS

(Suite de la page 1.)

- S'efforcer de corriger ses propres défauts et ceux de ses inférieurs.
- Créer le travail d'équipe — diffuser l'information, prendre l'avis des compétences et des intérêts, intéresser tout le monde à la tâche commune, travailler avec programme, ordre, concision, méthode.
- Savoir reconnaître le travail et les efforts de ses inférieurs, savoir les faire valoir, et surtout ne jamais les dénigrer.
- Donner des ordres précis, clairs, exécutoires.
- Encourager et diriger les jeunes. Les aider, entendre et transmettre leurs doléances.
- Ne jamais faire de reproches, même mérités, à un inférieur, en présence des gens qu'il a sous ses ordres.
- Ne jamais critiquer un supérieur ou un égal, en présence d'inférieurs.
- Les ordres doivent être lisibles, bien orthographiés.
- Amour de la vérité. Pas d'hypocrisie, ni de mensonges.
- Contrôler le travail de l'inférieur, avec justice et bienveillance.

## SUR LA LIGNE DE RIBÉRAC

(Suite de la page 1.)

mande de nous considérer en  
propriétaires et d'avoir à cœur  
de le maintenir en parfait état,  
pour votre bien-être d'abord,



Inauguration du  
nouvel autocar

pour votre dignité ensuite, et  
enfin pour votre satisfaction  
personnelle. »  
Puis, il les invita à monter à

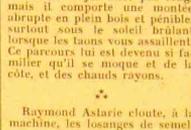
Nous espérons qu'ultérieurement nous aurons le plaisir de leur adresser les mêmes éloges qu'à ceux des autres lignes.

## A l'honneur cette Quinzaine

Auguste Bonnevin est venu  
parmi nous le 20 mars 1928,  
à la réparation des vernis,  
à la réparation, au contrôle dans  
401 dans diverses opérations, au  
montage des boîtes, à la répara-  
tion du vernis, à la déformation des  
lisses, au ponçage, au serrage,  
etc. Il est aujourd'hui réparateur  
à l'Atelier 401, travail où il ex-  
celle puisque tous les chefs d'ou-  
telier se le disputent.



Quede fois, à pied, bien en-  
tendu, a-t-il fait le chemin de  
Puy-de-Pont à l'usine et inverse-  
ment. Le trajet n'est pas long,  
mais il comporte une montée  
abrupte en plein bois et pénible,  
surtout sous le soleil brûlant  
lorsque les lacons vous assaillent.  
Ce parcours lui est devenu si fa-  
miliar qu'il se moque et de la  
côte, et des chauns rayons.



Raymond Astarie cloute, à la  
machine, les losanges de semel-



leur pour le coussu-trépointe, et  
Marcelle Tournier par les la-  
lonnettes.

L'un et l'autre sont conscien-  
cieux, tout entiers à leur tâche,  
sans se préoccuper de ce qui, à



leur âge, pourrait les distraire  
en attendant de quelque autre  
jeune.

Leurs contremaîtres en disent  
beaucoup de bien. Ils ne cher-  
chent qu'à se rendre utiles et à  
apprendre chaque jour davantage,  
ce dont nous les félicitons.

Louis Fillon fut accueilli par  
le service dit « magasin d'expédi-  
tions », le 22 mars 1929.

Ce compartiment était consti-  
tué par la mise en boîte, la pose  
de la première de propreté, la  
découpe de la doublure de protec-  
tion, la réparation des vernis,  
l'expédition, etc.

Nous l'avons vu successivement  
à la découpe de la dou-

blure, à la réparation des vernis,  
à la réparation, au contrôle dans



Edmond Vidal est entré le  
16 mars 1928, à l'Atelier de



Louis XV, où il a occupé diffé-  
rents postes. Il a aussi travaillé  
au pressage de la chaussure à  
l'aide de la machine Dallouss,  
pour comme coupeur de premie-  
res à la manipulation 401.

Partout où il a été employé,  
il a donné satisfaction.

## Vivre avec l'Entreprise...

Le jour où nous avons solli-  
cité du travail dans l'Entreprise,  
c'est nous qui l'avons librement  
décidé.

Aujourd'hui, rien n'est plus  
facile que de maigrir, de porter  
sur cette même entreprise  
une condamnation sommaire et  
de prétendre rejeter toutes les  
difficultés de notre temps sur  
elle.

« Mais qu'on nous, où que nous  
soyons placés, portons sur nos  
épaules une partie du poids de  
cette énorme machine qui alimen-  
te tous les rouages de l'En-  
treprise. Disons-le franchement,  
refuser de comprendre cela est  
une hichèle. »

« Vouloir réaliser son petit des-  
tin personnel, selon ses intérêts  
et son idéal, sans regarder au-  
tour de soi. Avoir cette attitude  
de refus, dire sans arrêt : « Tout  
va mal ». A cela, je réponds :

« Mais qu'avez-vous  
fait, que faites-vous pour que  
tout aille moins mal, qu'il y ait  
parmi nous tous plus de com-  
préhension, plus de vérité? Si  
vous n'êtes capables que de ré-  
criminer et de condamner, alors  
baissez-vous! Ce n'est pas là une  
attitude digne d'un homme. »

« Le plus immédiat, le plus  
pressant de nos devoirs est  
d'être présent dans l'entreprise  
avec tout notre cœur, y être pré-  
sent aussi avec un travail régulier  
et sérieux, y être présent avec  
toutes les difficultés de la  
vie et comprendre que la bonne  
marche des services et at-  
eliers n'est pas seulement réser-  
vée à quelques responsables,  
mais à nous tous. Nul n'a le  
droit d'être médiateur dans son  
travail, dans son comportement  
et dans ses responsabilités. »

« Combien parmi nous tous,  
obéissons encore à l'ameuse  
maxime : « Après nous, le déluge. »

« Croyez-moi, si vous avez éhoi-  
sissant de travailler dans cette En-  
treprise, sachez aussi vivre avec  
elle et l'aimer. N'est-il pas vrai  
que c'est dans la mesure où  
nous saurons mettre le meilleur  
de nous-même, toute notre for-  
ce, tout notre enthousiasme  
dans nos tâches quotidiennes,  
que disparaîtront les mauvais  
préjugés pour une vie meilleure? »

LOUIS DUBOIS.

